La mixité comme fruit de l'évolution des moeurs

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1444

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-281893

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La mixité comme fruit de l'évolution des mœurs

Le 15 juin 2000, la professeure Nicole Mosconi (Université Paris X-Nanterre) donnait une conférence érudite et passionnante à l'Université de Genève sur l'histoire de la mixité à l'école. Résumé.

© Pierre de Rivaz

Travaux d'aiguille. Mayens-de-Sion, vers 1910.

Martine Chaponnière

Sur toile de fond religieuse d'abord, politique ensuite, la question de savoir si filles et garçons devaient être assis côte à côte sur les bancs d'école fut l'une des plus passionnément discutées au cours des trois derniers siècles. En 1627 déjà, l'humaniste tchèque Comenius, dans *La grande didactique*, préconisait un enseignement mixte sans hiérarchie sociale ni entre les sexes : « Tous les hommes naissent pour la même fin : devenir des hommes » (au sens d'humains). La Réforme avait contribué à diffuser le principe selon lequel l'individu n'était pas seulement en lien avec Dieu mais aussi en lien avec le monde, d'où la reconnaissance de l'autonomie fondamentale de l'être humain, où chacun a sa place par rapport à un tout. Comenius voyait essentiellement deux raisons à l'éducation des filles. Sur le plan religieux, les femmes sont aussi à l'image de Dieu et elles ont aussi part à sa grâce. Cela implique notamment qu'elles doivent pouvoir accéder à l'enseignement du latin, alors interdit aux femmes. Sur le plan séculaire, l'individualité dans le monde est la même pour les femmes et pour les hommes. Dieu « les appelle comme nous », écrit Comenius, aux plus hautes destinées, par exemple exercer la médecine, être prophète et critiquer les prêtres et les évêques.

Mixité : protestants, cathos et anticléricaux divisés

D'une façon générale, le débat sur la mixité opposait, en France surtout, d'une part catholiques et protestants, d'autre part catholiques et anticléricaux. En plein XVIe, le Concile de Trente, pierre d'angle de la Contre-Réforme, jugea la question suffisamment sérieuse pour interdire explicitement les écoles mixtes. Cette interdiction sera constamment réitérée jusqu'à Pie XI encore, qui, dans son Encyclique de 1930, condamne la mixité « parce qu'elle engendre la promiscuité et l'égalité ». La promiscuité fut en effet la bête noire des autorités catholiques, pour le moins pessimistes quant à la capacité des jeunes de gérer une sexualité a priori débridée et perverse. Mais pour Mosconi, sous la généralité d'un principe moral, le refus catholique de la mixité est en fait une volonté de contrôler la sexualité des femmes uniquement, car c'est la sexualité féminine qui fait peur, pas celle des garçons. Chez les protestants, en revanche, suggère Mosconi, la chair n'étant pas entachée du caractère de péché, d'une part, et surtout parce qu'ils sont plus optimistes sur le comportement sexuel de la jeunesse, le voisinage des sexes apparaît comme normal.

Eduquée pour devenir « femme de »...

La Révolution française réaffirme le principe individualiste (cf. la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen) ainsi que l'importance de l'instruction puisque le savoir apporte bonheur et vertu. Girondins et Montagnards s'affrontent sur l'éducation des femmes, les premiers estimant que les femmes ont droit à la même éducation que les hommes, les seconds considérant qu'on éduque l'homme pour devenir citoyen et la femme pour devenir... femme, autrement dit femme de quelqu'un. La conception dualiste des Montagnards l'emportera et perdurera jusqu'au XXe siècle.

Curieusement, après tant de débats et tant de passion dans ces débats, la mixité entrera, à partir des années 1960, dans toutes les écoles d'Europe, sans fanfares ni trompettes, comme une chose allant de soi. L'évolution des mœurs avait fait son œuvre.

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY

MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK
PARC DE SCULPTURES

Van Gogh
rétrospective

21 juin - 26 novembre 2000
Tous les jours de 9 heures à 19 heures

Rens.: tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85
http://www.gianadda.ch